

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$15.00 \$8.00 \$5.00 \$3.00  
POUR L'ÉTRANGER... \$15.15 \$7.55 \$5.75 \$3.30  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ÉTRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.



# L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 4 JUIN, 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

**NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.**  
Bureau: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.  
Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

**POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTES LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.**

## La Situation à Cuba.

Voilà longtemps que les populations de nous ne savons combien d'Etats, dans les deux mondes, ont les yeux fixés sur Cuba et cherchent anxieusement à se rendre compte de l'étrange situation faite à cette île. Certes, les expéditions de libustiers parties, soit des Etats-Unis, soit d'ailleurs, et dans lesquelles on sentait la main de certains spéculateurs, ont joué un grand et triste rôle dans toute cette affaire; mais il semble à présent impossible que les agents de l'Espagne n'y entrent pas pour une certaine part. Nous avons, tous, les oreilles assourdis par les mille et un récits qui se croisent, en s'accordant ou en se contredisant, sur les fraudes de toute sorte qui se perpétueraient impunément dans l'administration civile et militaire de Cuba.

Il est temps que la lumière se fasse sur toutes les turpitudes que l'on raconte, et que nous sachions enfin à quoi nous en tenir. Dans nos dépêches de ce matin même, on peut lire un récit un peu désordonné des méfaits que l'autour, un Espagnol, señor Barroeta, attribue au général Weyler.

## Le Proès de la Banque Nationale Américaine.

Malgré la réserve qui nous est imposée au milieu des graves débats qui se déroulent actuellement devant la Cour des Etats-Unis, et passionnément prodigieusement l'opinion, il nous est impossible de garder le silence devant les étrangetés dont nous sommes les témoins attristés. Il n'est que trop évident que certaines personnalités ont longtemps abusé de la bonne foi de gens qui n'étaient directeurs de banque que pour la forme, et qu'à l'aide de ces malheureux qui ne se rendaient ni ne pouvaient se rendre compte de ce qui se passait, on se livrait à des actes véritablement condamnables.

Ce qu'il y a de plus lamentable en cette affaire, c'est que les témoins même de la défense se tournent carrément contre elle et deviennent des accusateurs. C'est là, nous le répétons, un fait lamentable et les débats auxquels nous assistons la mort dans l'âme, jetteront un mauvais reflet sur nos institutions de crédit que nous étions habitués à respecter et à entourer de notre confiance.

## POSTE A DOMICILE.

Le directeur général des postes aux Etats-Unis a décidé d'appliquer à la ville de New-York, le système de "poste à domicile" qui a déjà été essayé avec succès dans diverses autres villes, à Boston, Portland, Cleveland, Minneapolis, San-Francisco, etc. Cette innovation consiste à faire placer dans chaque maison une boîte d'un modèle spécial destinée à recevoir la correspondance—lettres ou paquets—des habitants de la maison qui n'ont qu'à déposer là leur courrier, comme ils le feraient à un bureau de poste. Les concierges sont autorisés à débiter des timbres aux locataires.

## Une bonne histoire.

Dans certains villages de la Sicile, il est strictement interdit aux cabaretiers de servir à boire aux ivrognes invétérés, et une liste, signée par le Landrath, donne les noms des buveurs incorrigibles. Récemment, ce magistrat en-

tra dans une auberge et demanda un verre de bière, qui lui fut refusé. Il demanda des explications et le cabaretier de répondre:

—Voyez la liste monsieur: "Défense de servir à boire aux personnes suivantes: Joseph Ruppig, tailleur; Carl Stufel, tonnelier; Emile Pichler, ouvrier forgeron; Mme Paula Timpel; Fridolin Gluckel, domestique; —le Landrath Royal."

Le bon cabaretier prenait la signature pour le nom d'un des ivrognes désignés.

## A L'ELYSEE.

La cérémonie officielle de l'imposition de la barrette cardinale aux trois nouveaux cardinaux: Mgr Conllé, archevêque de Lyon, Mgr Labouré, archevêque de Rennes, Mgr Sourrieu, archevêque de Rouen, a eu lieu le 25 mai à l'Elysée.

On se souvient d'avoir vu dans l'ABELLE les portraits des trois prélats.

M. Crozier, directeur du protocole et introducteur des ambassadeurs, s'était rendu à neuf heures et demie, avec les voitures de la Présidence, au grand séminaire de Saint-Sulpice, où se trouvaient réunis les nouveaux cardinaux avec les abbégats et leur suite.

Le cortège, escorté par deux pelotons des 1er et 2e cuirassiers, a pénétré à dix heures dans la cour de l'Elysée. Les honneurs ont été rendus par une compagnie de la garde républicaine. Le colonel Méncérez, officier de service, a reçu, au haut du perron, les cardinaux et les abbégats. Il les a conduits dans le salon des Tapisseries; puis les abbégats ont été introduits par M. Crozier dans la salle d'audience où se tenait le président de la république, ayant à ses côtés le président du conseil, le ministre des affaires étrangères, le ministre et le directeur des cultes et tous les officiers de la maison militaire.

Chacun des abbégats a prononcé en latin une lection et a remis au président le bref du Pape qui l'accrédite.

Après la réponse du président, les abbégats se sont retirés et ont rejoint les cardinaux dans le salon des Tapisseries. Puis, précédés par un maître des cérémonies, ils se sont rendus à la sacristie et ont déposé chacun sur un bassin de vermeil les barrettes reconvertes d'une tawailite. Les secrétaires des abbégats ont pris ces bassins et les ont placés sous une crédence, du côté de l'Epître. Les abbégats, accompagnés de leurs secrétaires, ont ensuite relevé leur costume rouge à collet d'hermine, dans le salon Murat, et ont été reconduits près des cardinaux.

Les cardinaux, vêtus de violet, ont pris place dans la chapelle, à gauche du siège réservé au président de la république, ayant derrière eux les gardes-nobles et en face les abbégats. Ils ont été rejoints à ce moment par le nonce apostolique, Mgr Clari, l'auditeur et le secrétaire de la nonciature. A dix heures et demie, le président de la république est arrivé, accompagné des ministres et des officiers de sa maison militaire. Il s'est assis au haut de l'escalier, faisant face à l'officiant. La messe a été dite par M. Hertzog, curé de la Madeleine. La messe terminée, les abbégats ont présenté à M. Félix Faure les barrettes sur les plats de vermeil, et les cardinaux se sont inclinés devant lui sur un coussin de velours rouge. Le président de la république a posé la barrette sur la tête des cardinaux, pendant que le directeur du protocole jetait le manteau rouge sur leurs épaules. A onze heures le cortège a quitté la chapelle pour gagner de nouveau le salon d'audience. C'est là que les cardinaux ont été reçus officiellement par le chef de l'Etat. Mgr Conllé, au nom des trois cardinaux, a prononcé une allocution à laquelle a répondu le président. A onze heures trois quarts, la cérémonie était terminée. Les cardinaux ont ensuite assisté au déjeuner qu'offrait, en leur honneur, le président de la république.

## DEPECHE

### Télégraphiques.

#### TRANSMISES A L'ABELLE

**Les vues de M. Calhoun sur la situation à Cuba et sur la politique à suivre par les américains.**

#### TRISTE SITUATION DES POPULATIONS.

#### La guerre pour les aliments.

**New York, 3 juin.**—Une dépêche de la Havane, via Key West, au Herald, dit: M. Calhoun retourne dans son pays un peu ahuri. Il a les oreilles pleines d'histoires contradictoires.

mai, quatre petits boutiquiers ont été assassinés de la plus brutale façon; l'un d'eux a été décapité et son crâne, brisé à coups de marteau. L'argent a été laissé dans les tiroirs. On a commis le crime uniquement pour s'emparer des aliments. Un capitaine, un lieutenant et 58 soldats ont été tués ici de Campo Florido; ils seront condamnés à être fusillés pour avoir vendu des armes et des médicaments aux Cubains. On affirme maintenant que la vente des cartouches aux insurgés est commune dans la province de la Havane, attendu que les soldats n'ont pas d'argent pour acheter leurs cigarettes et leurs aliments.

#### M. Wm Astor.

**New York, 3 juin.**—Une dépêche de Londres au Journal dit que M. Wm Astor a pris la maison habitée actuellement par deux ou trois semaines par le duc et la duchesse de Fife, à Westgate-on-Sea. La maison a été louée 400 guinées pour 12 semaines; elle est petite et sans prétention; mais la qualité de ceux qui l'ont toujours habitée, lui a donné beaucoup de valeur.

#### Au Bundesrath.

**Berlin, 3 juin.**—Le Bundesrath a voté aujourd'hui les lois sur l'oléomargarine et l'émigration telles qu'elles ont été adoptées par le Reichstag.

au Brésil a été menacé plusieurs fois par les Italiens qui résident dans la République. Les Italiens déclarent que l'on n'a donné aucune satisfaction à leurs réclamations par suite des pertes qu'ils ont encourues au cours de la révolution. Ils prétendent que l'argent a été versé entre les mains des autorités italiennes par le gouvernement Brésilien et qu'ils n'en ont rien reçu. Dans le parlement brésilien, les différents partis essaient de prendre des mesures pour restreindre la liberté d'action dans les affaires de l'exécutif; mais la chambre étant actuellement conservatrice la majorité est contraire à cette tentative.

#### Première conférence de paix.

**Constantinople, 3 juin.**—Les ambassadeurs des puissances et Tewfik Pacha, ministre des affaires étrangères de Turquie, ont tenu cette après-midi au palais de Top-hane la première conférence au sujet de la paix. Il n'y avait pas de secrétaire, et les procédures ne seront pas enregistrées.

#### Haussé de valeurs espagnoles à la Bourse de Londres.

**Londres, 3 juin.**—Les valeurs espagnoles ont haussé de près d'un point à la Bourse de Londres, aujourd'hui. Cette hausse était basée sur l'espoir que la chute du ministère Canovas aurait pour conséquence un

trict des Etats-Unis avait rejeté sa demande d'habeas corpus et que la dernière tentative doit être faite à Washington devant la Cour Suprême.

Un messager spécial est parti en toute hâte pour la capitale; mais il ne peut y arriver avant mercredi. Il sera bien chanceux s'il peut obtenir ce jour là, une audience de la Cour Suprême. Il est probable qu'aucune audience ne sera accordée avant jeudi de la semaine prochaine. Le jour suivant, si le tribunal national refuse d'agir, Durrant devra monter sur l'échafaud. Le vieux Durrant pleurait hier, en lui racontant ce qui s'était passé; mais il s'est engagé à ne pas perdre tout espoir, avant le dernier moment.

#### Retour du Président McKinley à Washington.

**Philadelphie, 3 juin.**—Le président et ceux qui l'ont accompagné ici, hier, à l'ouverture de la conférence commerciale internationale, sont repartis ce matin pour Washington. Le train, comprenant six wagons, a quitté la gare de la rue Broad à 10 heures 40.

#### Exécution dans le New Jersey.

**Morristown, New Jersey, 3 juin.**—David Wilson, le nègre assassin, a été pendu ce matin à 10 heures 08. Wilson avait tué sa femme dans une maison garnie de Morristown, connue sous le nom de "La Folie", le 6 juin 1896, à midi, avec une hache. Son fils avait aussitôt prévenu la police. Après son arrestation Wilson a avoué son crime. C'était le premier meurtre à Morristown depuis soixante ans. Le dernier en date était l'assassinat de la famille Sayre par Antoine Le Blanc, un ouvrier de ferme.

#### La Mort d'Isaac Hoffman.

**San Francisco, Californie, 3 juin.**—La police ne sait évidemment pas à quoi s'en tenir au sujet de la mort d'Isaac Hoffman, le marchand de nouveautés en gros, dans son bureau de la rue Battery. M. Lees, chef de la police, est disposé à maintenir la théorie de suicide, quoique l'autopsie ait démontré qu'il est presque impossible que Hoffman se soit tué. Agissant d'après la théorie de l'assassinat les agents ont naturellement porté leurs soupçons sur Thea A. Figel, qui, d'après ce qu'on a appris, est le dernier qui ait vu Hoffman vivant. Figel, qui est teneur de livres, caissier et employé de confiance de la maison Hoffman et Rothschild, dit qu'il a quitté le bureau hier à 5 heures 15 et qu'il s'est rendu au bac de Tibourou. Il a ensuite pris le train de 6 heures 50 pour sa résidence de San Rafael. Il affirme qu'il a laissé Hoffman dans son état d'esprit habituel, et il ne croit pas à un suicide. Hoffman est mort des blessures causées par les balles d'un revolver Smith and Wesson, et Figel admet que cette arme lui appartient antérieurement, mais qu'il l'a donnée à Hoffman il y a plusieurs mois. On a annoncé à la police que les livres de Figel seraient examinés, quelques rumeurs de dépenses un peu fortes ayant été portées à la connaissance des chefs de la maison.

#### Assassinat.

**Reading, Pennsylvanie, 3 juin.**—Christopher Becker, un fermier bien connu de Oley, un endroit situé près de Reading, a été trouvé mort dans sa grange la nuit dernière, le corps criblé de plombs. Il n'avait pas apparemment succombé longtemps avant la découverte de son corps. Dans la matinée Becker avait touché des loyers à Reading. Il était reparti dans l'après-midi pour sa résidence, et on n'avait pas eu de ses nouvelles avant l'adoucissement de son cadavre dans la grange. On ne lui connaissait pas d'ennemis. Il était âgé de 53 ans et possédait une belle aisance.

## L'ACTUALITE.



**LA BARONNE DE HIRSCH.**  
La Baronne de Hirsch, veuve du philanthrope millionnaire, continue l'œuvre de bienfaisance que son époux avait établie en Europe. La Baronne a un représentant en Amérique du nom d'Oscar Straus; et c'est par l'intermédiaire de ce dernier, que s'exerce sa bienfaisance de notre côté de l'Océan.

sur l'insurrection. Il a refusé toute "interview"; mais votre correspondant peut vous donner une idée nette de ses vues.

M. Calhoun est pour la paix, si la paix est possible; sinon la guerre. A tout hasard, à tout prix, ajoutez-il, il faut la faire cesser à Cuba.

La situation des Américains, ici les intérêts américains et, surtout, l'étrange situation des populations, l'exigent. Il parle d'après ce qu'il a vu. M. Calhoun verra le président McKinley, et il mettra en usage toute l'influence qu'il peut exercer sur le président. Il s'agira de déclarer nettement à l'Espagne qu'il faut faire cesser dans l'île de Cuba la guerre contre les femmes et contre les enfants.

#### Enquête Ruiz est terminée.

Comme on l'a déjà dit, l'affaire en est exactement au point où l'a laissé le général Lee, en février dernier. Son rapport est parti pour Washington. Il y est dit qu'il est impossible d'obtenir la preuve absolue sur les circonstances dans lesquelles Ruiz a reçu le coup qui l'a tué, par suite des règlements; mais comme il est très probable que Ruiz aurait vécu, s'il était resté 72 heures "incommunicado" comme le stipule le traité, la réclamation américaine est justifiée. Telle est toute l'histoire de l'enquête Ruiz.

#### M. Cleveland refuse d'agir comme conseil du Venezuela devant le tribunal d'arbitrage.

**New York, 3 juin.**—Une dépêche spéciale de Caracas, au "Journal", dit, que le Président Crespo a reçu de l'ex-président Cleveland une lettre, dans laquelle ce dernier refuse d'agir comme conseil du Venezuela devant le tribunal d'arbitrage. La lettre est courte. M. Cleveland y dit qu'il est profondément touché de l'honneur qui lui est fait; mais le rôle prépondérant qu'il a joué dans la création du traité d'arbitrage lui interdit d'agir comme conseil du Venezuela. La lettre est datée du 24 mai.

#### Défection des Troupes Fédérales dans les environs de Bahia.

**New York, 3 juin.**—Le correspondant du Herald à Rio de Janeiro lui télégraphie que le ministre italien

#### Proposition de représailles.

**Paris, France, 3 juin.**—Aujourd'hui, à la Chambre des députés, le baron des Rotours, un protectionniste représentant la quatrième circonscription de Lille, a présenté un projet de loi tendant à élever les droits de douane sur les produits américains si les Etats-Unis imposent des droits prohibitifs sur les produits français.

#### Etat de prostration de Durrant Efforts faits pour retarder l'exécution.

**San Francisco, 3 juin.**—Théodore Durrant est anéanti. Un membre de la garde de la mort était assis à côté de lui, la nuit dernière, pendant qu'il s'agitait violemment durant son sommeil. Il a avverti aussitôt le gardien. Des ordres ont été donnés d'augmenter le nombre des gardes et de redoubler de vigilance. Le capitaine Edgar a commandé qu'un gardien fût stationné nuit et jour, dans la cage du condamné. Quoi qu'il puisse faire, les yeux des gardiens sont fixés sur lui. Trois hommes doivent le garder jusqu'au dernier moment. Le père de Durrant lui a apporté hier la nouvelle que la Cour de

#### Retour du Président McKinley à Washington.

**Washington, 3 juin.**—La démission du cabinet Canovas excite beaucoup d'intérêt dans les cercles officiels de Washington, à cause des effets qu'elle peut avoir sur la politique de l'Espagne envers l'île de Cuba et sur l'attitude des Etats-Unis en face du conflit entre la métropole et la colonie. L'amiral Miller a reçu hier de Washington d'excellentes portraits du président McKinley, qu'il a fait placer dans sa cabine. Le Brooklyn ne pressera pas sa vitesse dans la traversée de l'Atlantique, afin d'arriver au rendez-vous en excellent état.

#### La situation politique en Espagne et les cercles politiques de Washington.

**Washington, 3 juin.**—La démission du cabinet Canovas excite beaucoup d'intérêt dans les cercles officiels de Washington, à cause des effets qu'elle peut avoir sur la politique de l'Espagne envers l'île de Cuba et sur l'attitude des Etats-Unis en face du conflit entre la métropole et la colonie. L'amiral Miller a reçu hier de Washington d'excellentes portraits du président McKinley, qu'il a fait placer dans sa cabine. Le Brooklyn ne pressera pas sa vitesse dans la traversée de l'Atlantique, afin d'arriver au rendez-vous en excellent état.

#### Retour du Président McKinley à Washington.

**Washington, 3 juin.**—La démission du cabinet Canovas excite beaucoup d'intérêt dans les cercles officiels de Washington, à cause des effets qu'elle peut avoir sur la politique de l'Espagne envers l'île de Cuba et sur l'attitude des Etats-Unis en face du conflit entre la métropole et la colonie. L'amiral Miller a reçu hier de Washington d'excellentes portraits du président McKinley, qu'il a fait placer dans sa cabine. Le Brooklyn ne pressera pas sa vitesse dans la traversée de l'Atlantique, afin d'arriver au rendez-vous en excellent état.